



## Les industries osseuses de Boury-en-Vexin. Une confluence de tradition, un corpus exemplaire.

Isabelle Sidéra

### ► To cite this version:

Isabelle Sidéra. Les industries osseuses de Boury-en-Vexin. Une confluence de tradition, un corpus exemplaire.. Bulletin archéologique du Vexin français, 1991, 24, pp.55-77. halshs-00214206

**HAL Id: halshs-00214206**

**<https://shs.hal.science/halshs-00214206>**

Submitted on 12 Mar 2008

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

CENTRE DE RECHERCHES ARCHÉOLOGIQUES  
DU VEXIN FRANÇAIS

# Bulletin archéologique du Vexin français

N° 24



Guiry-en-Vexin  
— 1991 —

# LES INDUSTRIES OSSEUSES DE BOURY-EN-VEXIN (Oise)

## Une confluence de tradition, un corpus exemplaire

par I. SIDERA (1)

Le site de Boury-en-Vexin, fouillé par R. Martinez à la fin des années 1970, est constitué par une enceinte de hauteur, située en bordure de plateau selon l'exemple de l'ensemble des enceintes de l'Oise. Le fossé est stratigraphié. Il présente tantôt des couches détritiques, tantôt des couches sépulcrales (humaines et animales). Les artefacts analysés ici, proviennent de ces contextes.

Le mobilier céramique constitue, pour le moment, le document le mieux connu. R. Martinez attribue cet assemblage à une séquence chronologique caractérisée du Chasséen Septentrional.

### I. TYPOLOGIE DU MATÉRIEL OSSEUX DE BOURY

Planches 1-17 : bois de cerf.

Planches 18-19 : émail dentaire.

Planches 20-42 : os.

1. Outil percutant d'impact diffus, perforé (2). On remarque l'ajout d'un « bouchon », réalisé dans l'extrémité d'un andouiller, destiné à compacter la partie percutante qui à cet endroit découvre le diploë. L'outil est fabriqué dans la partie basale d'un bois de chute qui comprend la meule et le départ du merrain.

2. Outil percutant d'impact diffus, perforé. On remarque également l'ajout d'un « bouchon » composé, lui, d'un amalgame de fragments d'os diaphysaires ajustés. Cette technique de préparation ou de réparation est fréquente, en particulier dans les contextes Michelsberg et néolithique moyen suisse. On y insère le plus souvent des chevilles composées d'extrémités d'andouiller de bois de cerf mais aussi des molaires de bovidés (Mairy, Ardennes) ou des fragments d'os, comme c'est le cas ici. L'outil est fabriqué dans la partie basale d'un bois de massacre, vraisemblablement, qui comprend la meule et le départ du merrain.

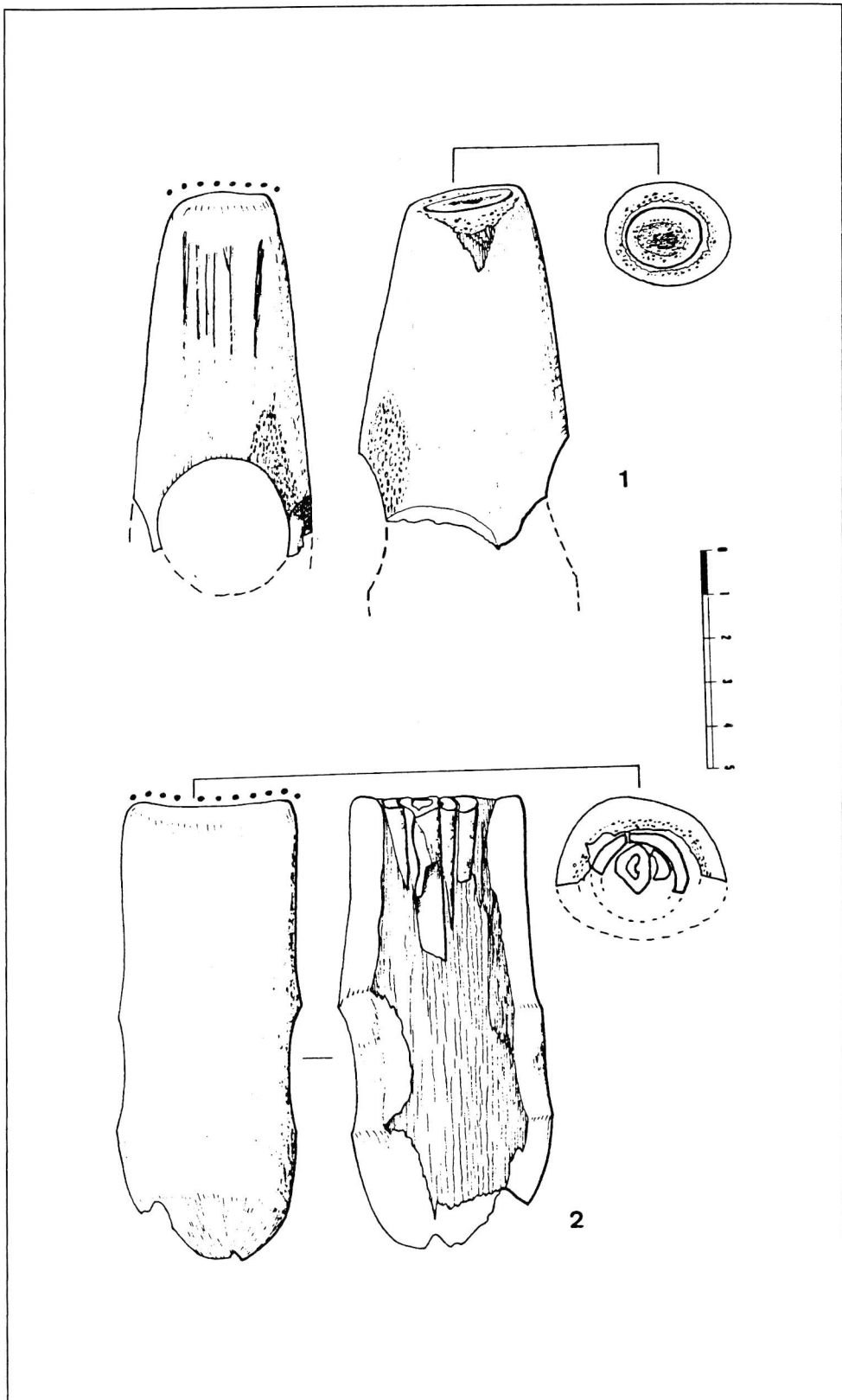
3. Outil percutant d'impact diffus, perforé. L'outil est réalisé dans la première partie du merrain à l'embranchement du second andouiller. On remarque des traces de ligature couvrantes, ne laissant voir que les parties actives. D'importantes traces de raclage sont également lisibles.

4. Outil percutant d'impact diffus, perforé. L'outil est fabriqué dans la partie basale d'un bois de chute, qui comprend la meule et le départ du merrain. Un exemplaire très proche morphologiquement de cet outil a été recueilli sur le site Michelsberg de Concevreux (Aisne).

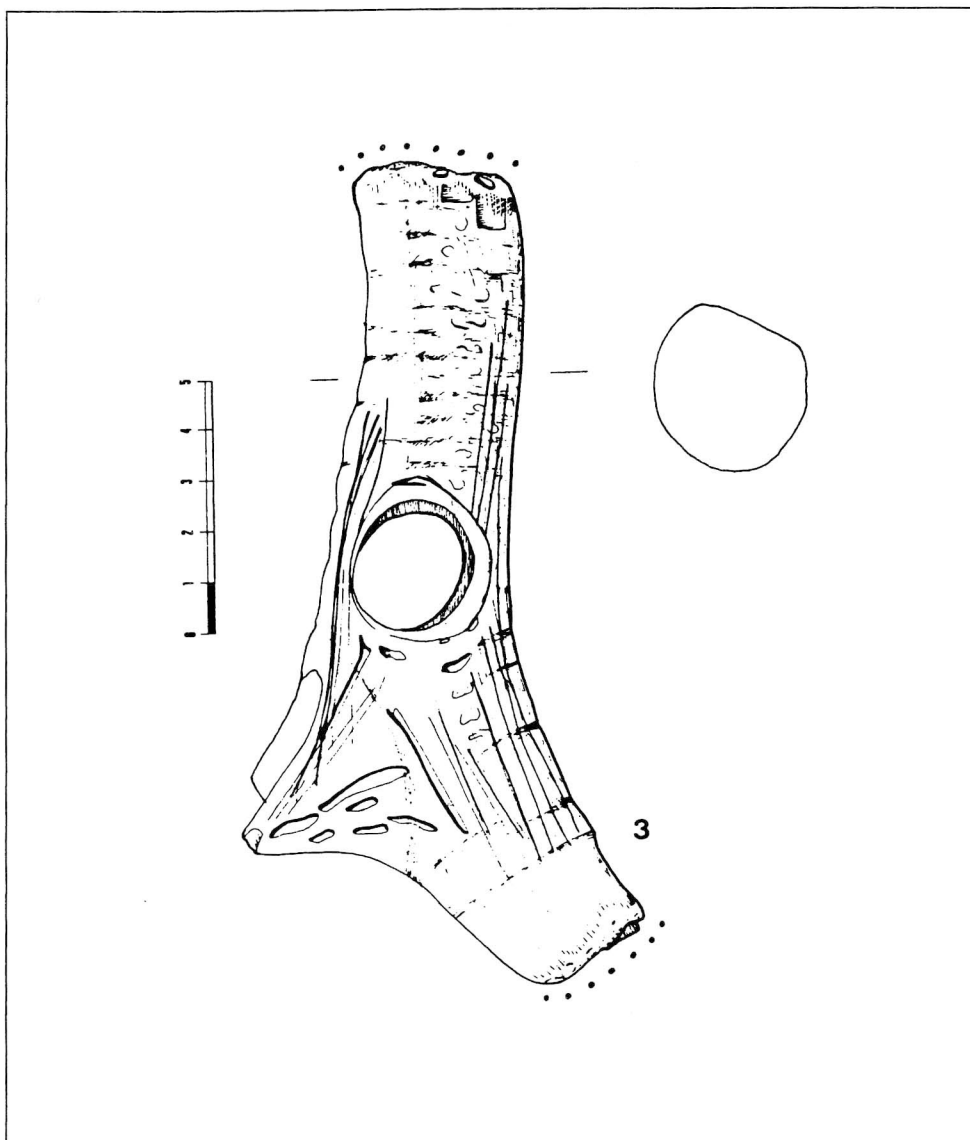
5. Outil percutant d'impact diffus, perforé. L'outil est fabriqué dans la partie basale d'un bois de chute, qui comprend la meule et le départ du merrain. L'outil est couvert de traces de ligatures selon le même principe que le numéro 3.

(1) U.R.A. 12 du C.N.R.S. 3, rue Michelet, 75006 Paris.

(2) Les outils en bois de cerf sont perforés vraisemblablement à l'aide d'une tige creuse. Aucun noyau n'a été retrouvé cependant. Leur irrégularité est due à ce que les intérieurs de perforation sont repris au raclage afin d'ajuster le manche en bois qui leur correspond.





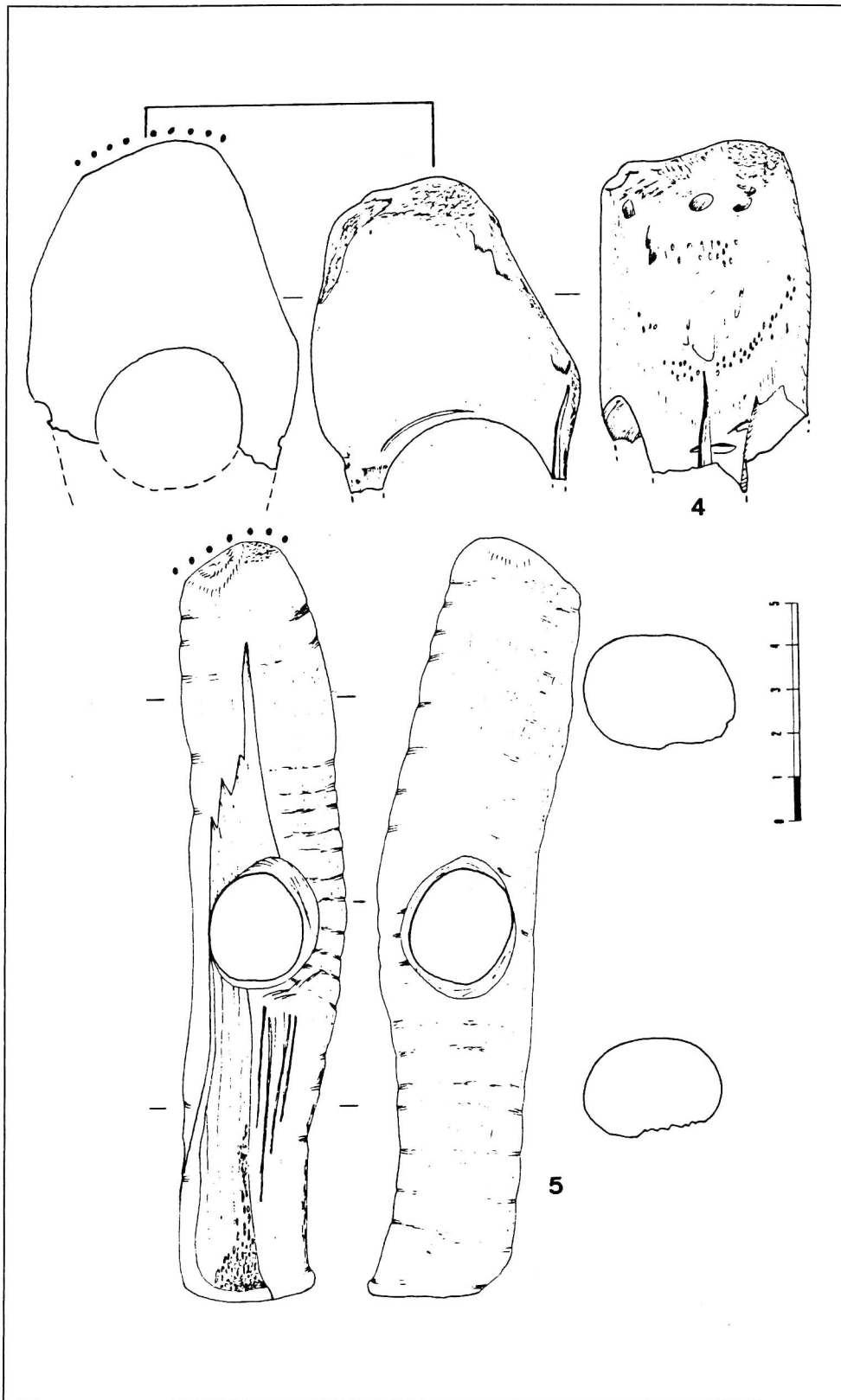


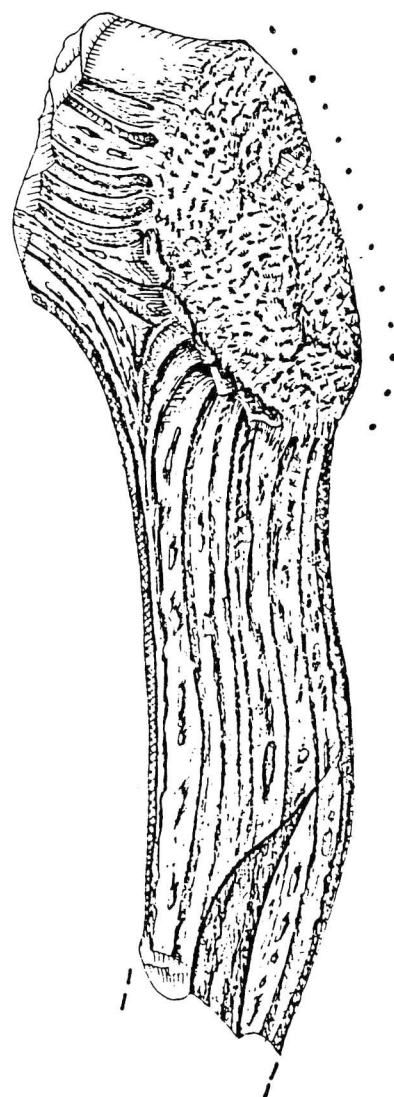
6-7. Outil percutant d'impact diffus. L'outil est fabriqué dans la partie basale d'un bois de chute, qui comprend la meule et un tronçon de merrain. Il s'agit d'un percuteur à silex très fragmentaire. L'exemplaire de Catenoy (n° 6) restitue d'une manière plus fidèle la taille et la massivité de ces objets.

8. Outil réceptacle, percutant d'impact diffus, chevillé (?) L'outil est fabriqué dans un andouiller, d'époïs vraisemblablement.

9. Outil réceptacle, percutant d'impact diffus. L'outil est fabriqué dans un andouiller d'époïs, vraisemblablement.

10-11. Outils percutants tranchants, perforés. Ces outils sont composés dans des bois de chute qui comprennent la meule et le premier andouiller. Le tranchant est perpendiculaire à l'axe de l'outil. Très caractéristiques, ils apparaissent au Cerny. Un outil similaire a été recueilli à Passy-sur-Yonne dans la sépulture Cerny-Grossgartach (Yonne) (Bernardini, Sidéra, sous presse). Un autre exemplaire





6

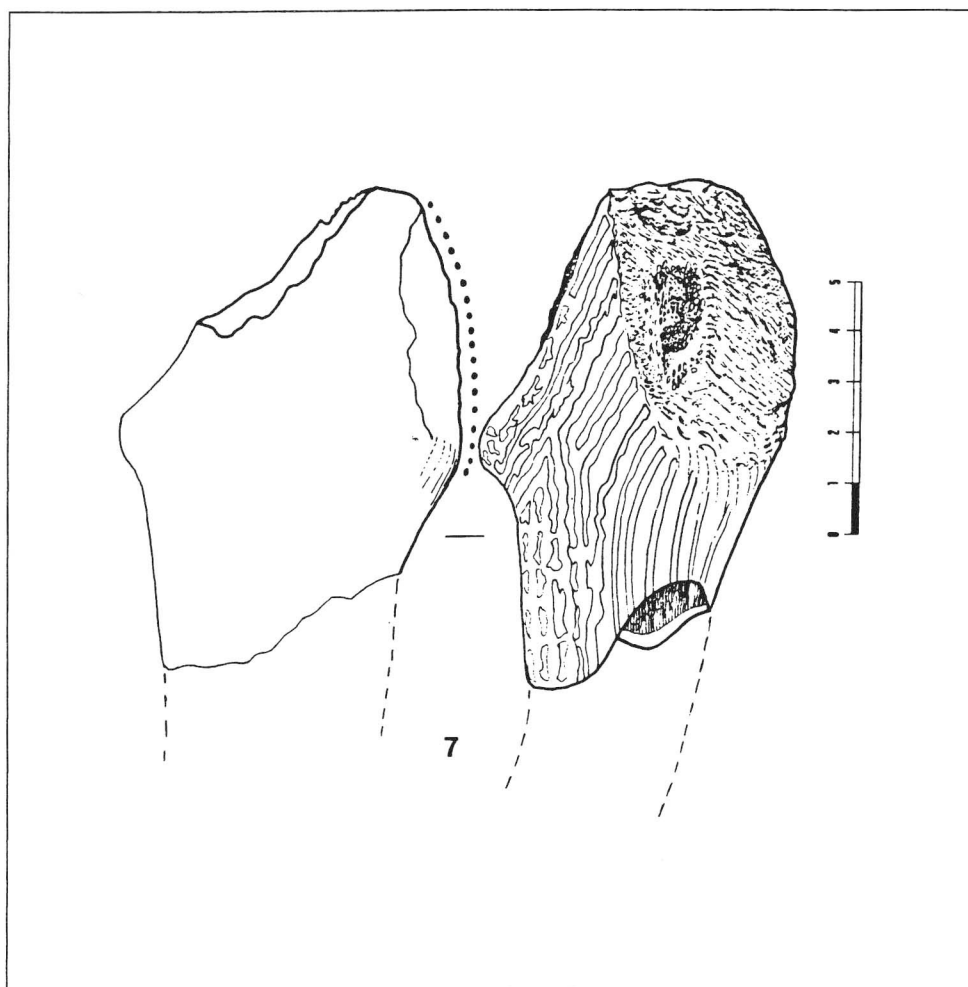


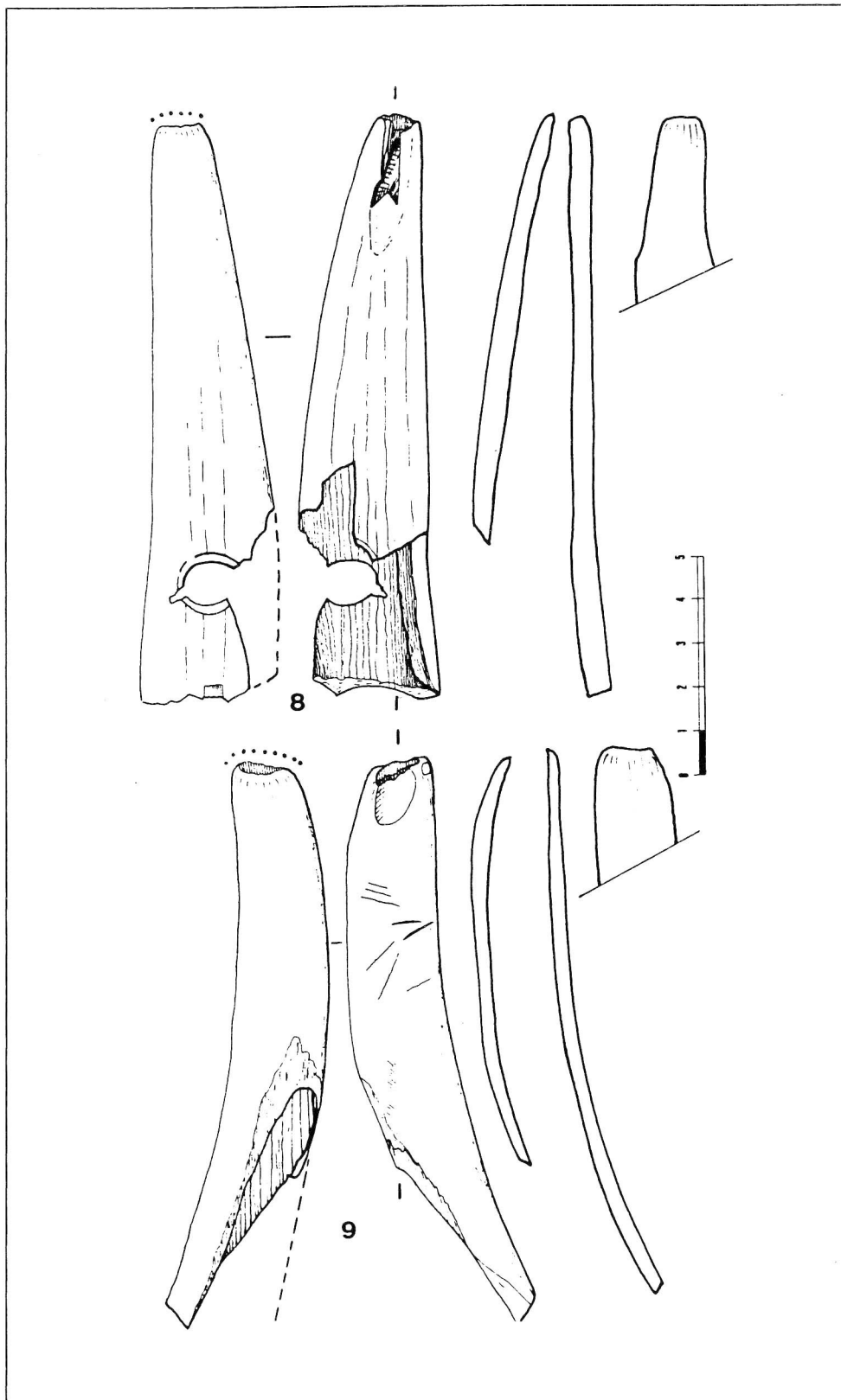
figure en contexte Cerny ou Post-Rossen à Juvincourt-et-Damary (Aisne) (Sidéra, 1989a).

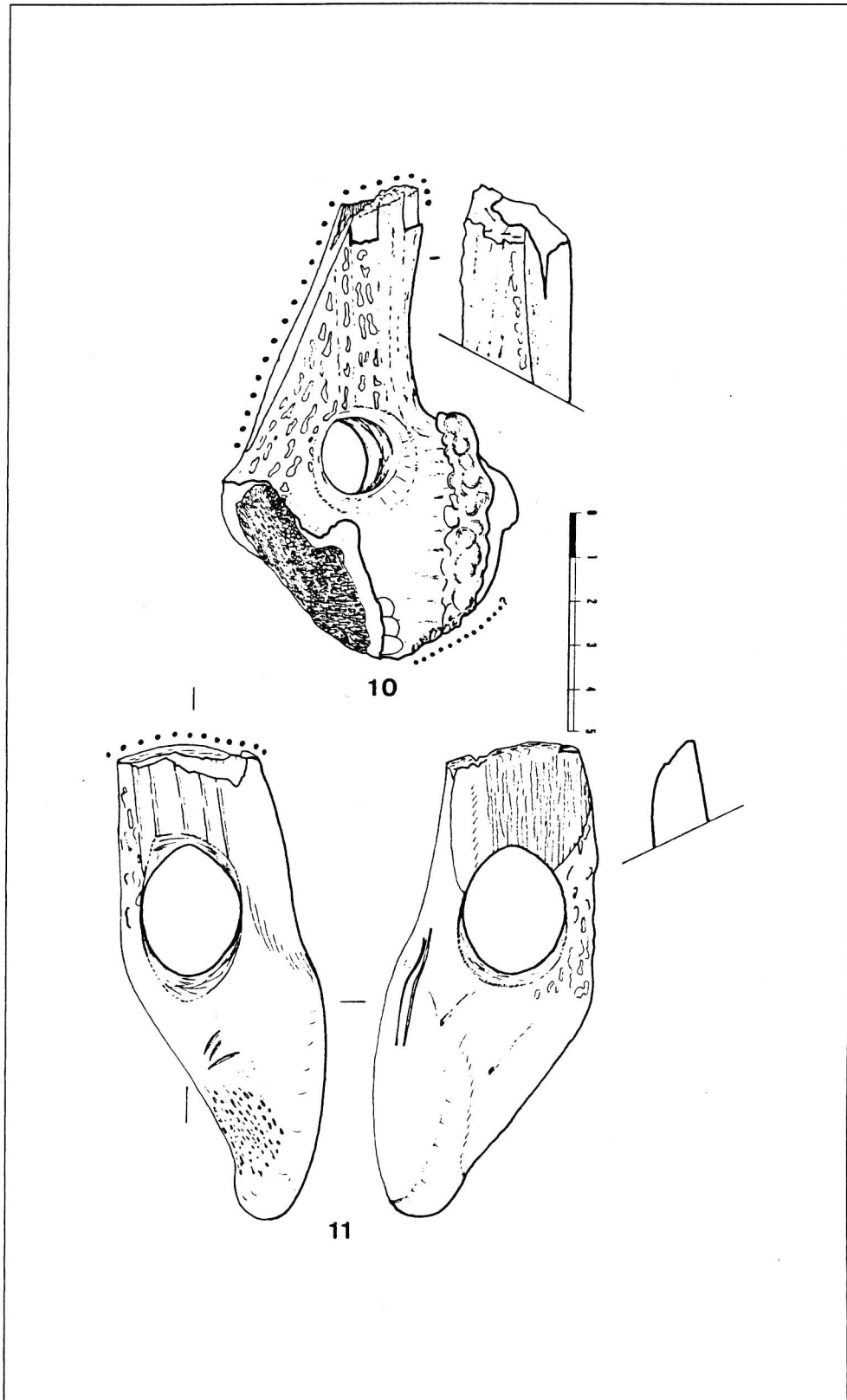
12. Objet indéterminé composé sur le troisième ou le premier andouiller d'un bois de cerf et perforé. De nombreuses traces de ligature sont lisibles, de nouveau sur cet objet.

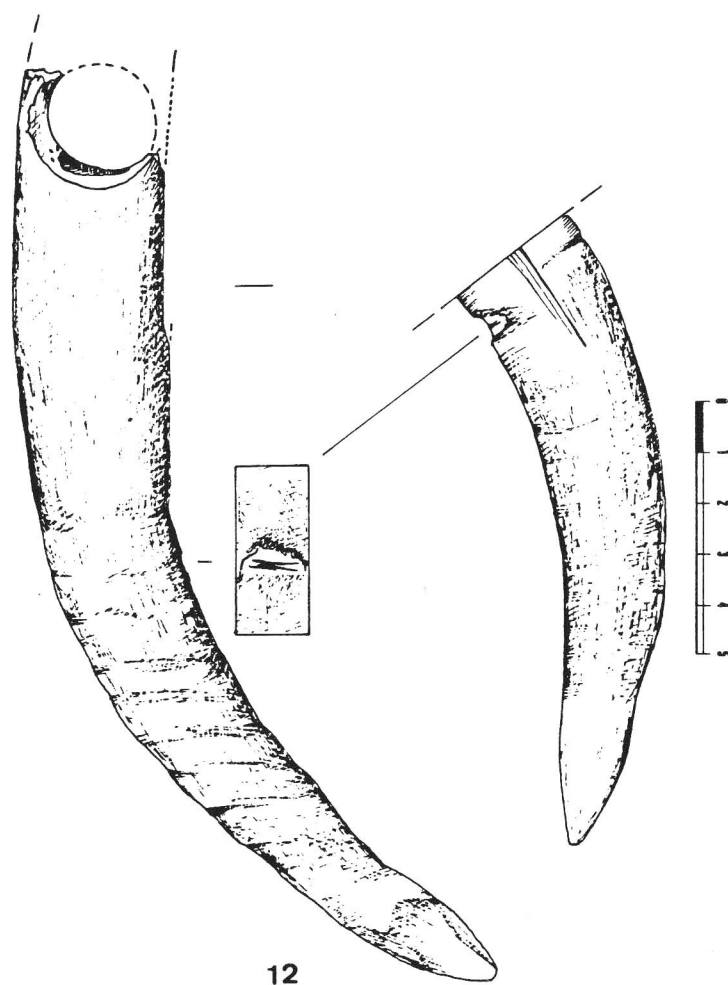
13-14. Objets réceptables. 13. L'objet est composé dans un andouiller, d'épois probablement. Sa contenance est celle d'un petit objet. 14. L'objet est composé dans la première partie du merrain d'un bois à cerf, à l'embranchement du premier andouiller. Il comporte un lustré d'usage à l'exacte partie de l'embranchement de l'andouiller et du merrain, ce qui évoque une préhension directe.

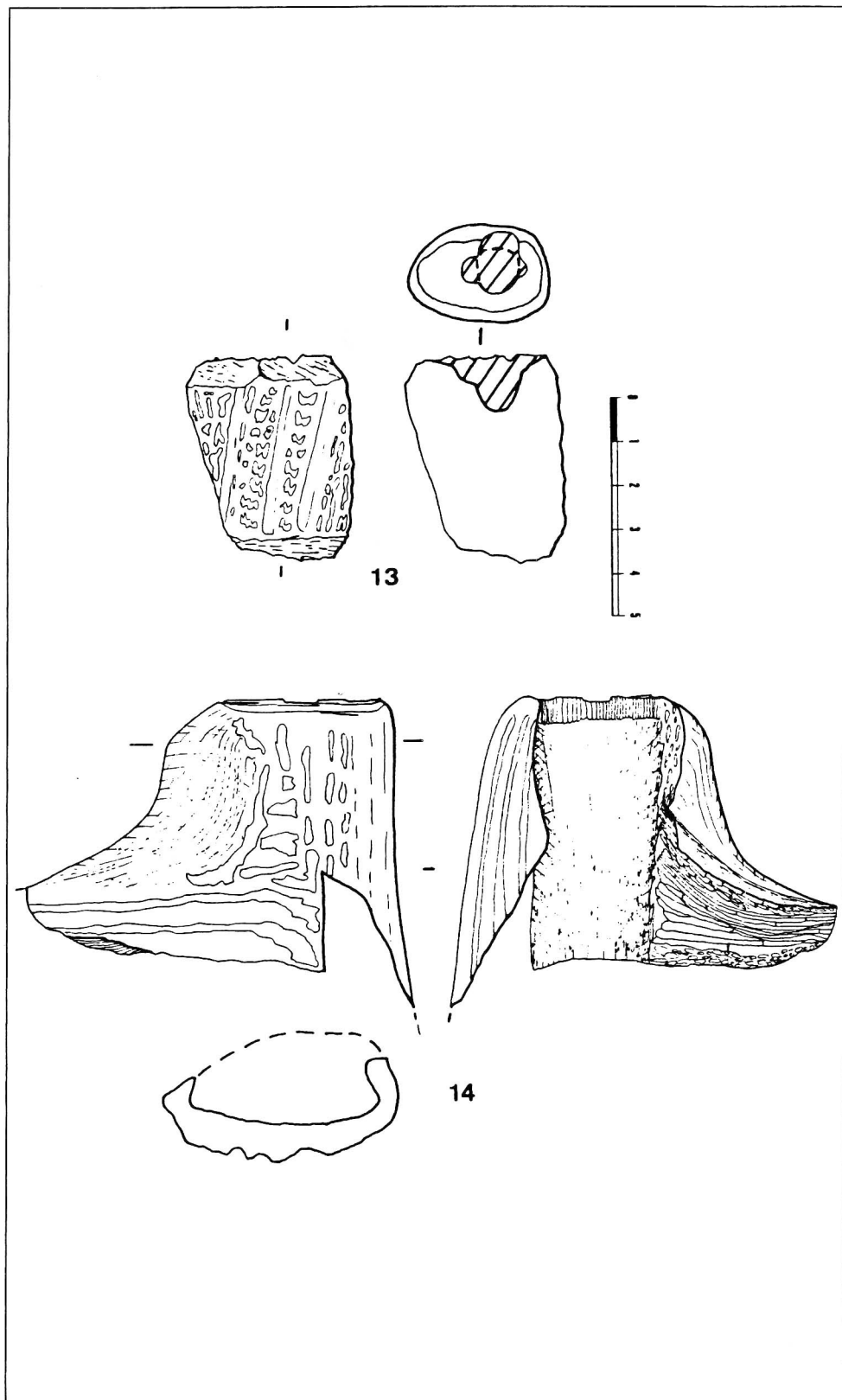
15-16. Anneaux composés dans des andouillers, d'épois sans doute étant donné leur petite taille. Il s'agit de tête de flèches à oiseaux, de perles ou de petits manches. Les traces ne permettent pas de préciser l'usage. Un exemplaire similaire a été recueilli dans une sépulture Michelsberg de Cuiry-lès-Chaudardes (Aisne).

17. Il s'agit de la matrice de fabrication des anneaux en bois de cerf. C'est un andouiller d'épois. Le débitage de ces objets pose un problème spécifique. Aucune trace n'est véritablement lisible sur les parties découpées, lisses, qui, de surcroît, présentent des profils très doux. On peut se demander s'il ne s'agit pas d'un débitage particulier utilisé ici, à la ficelle, par exemple. Quelques entailles

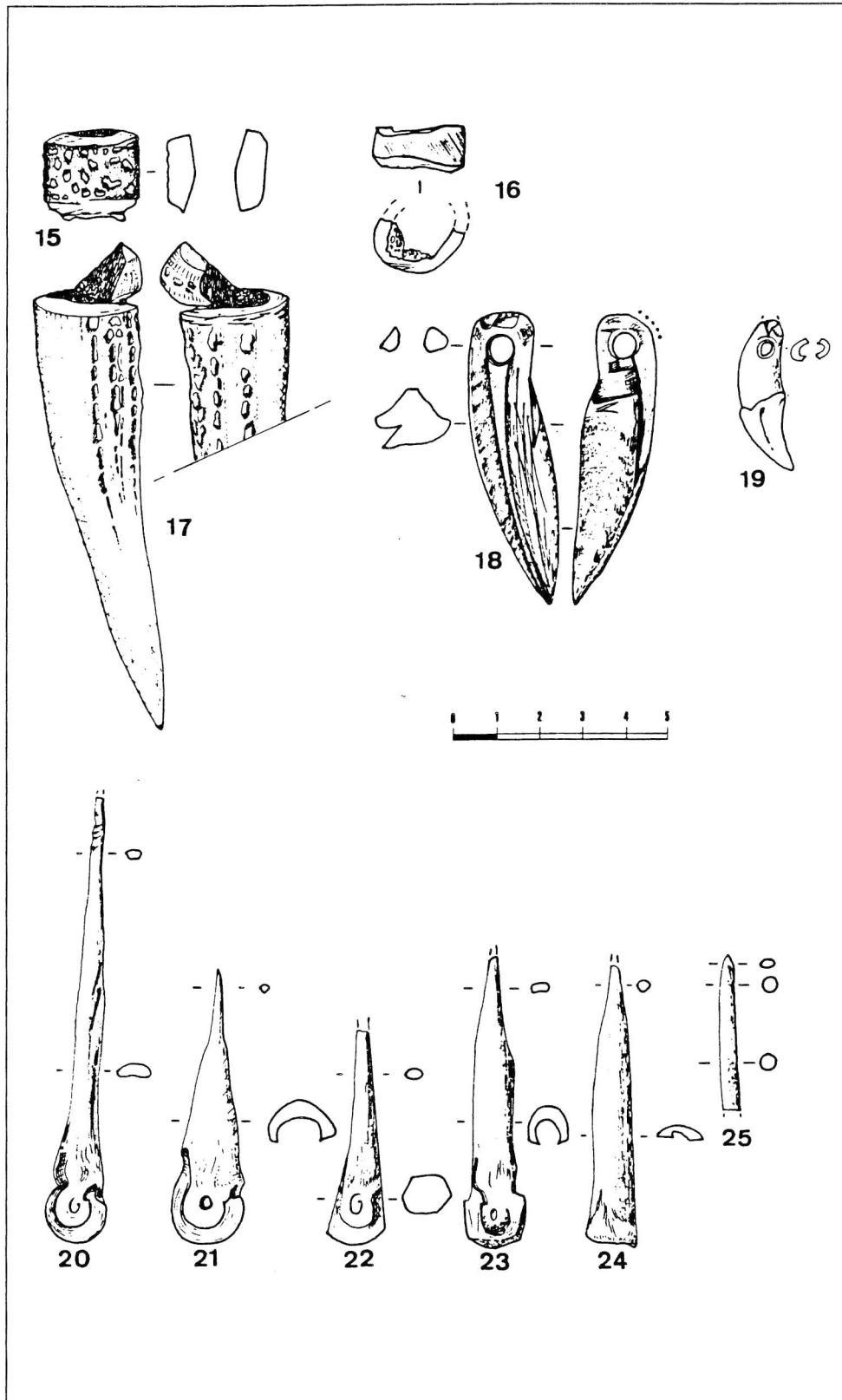


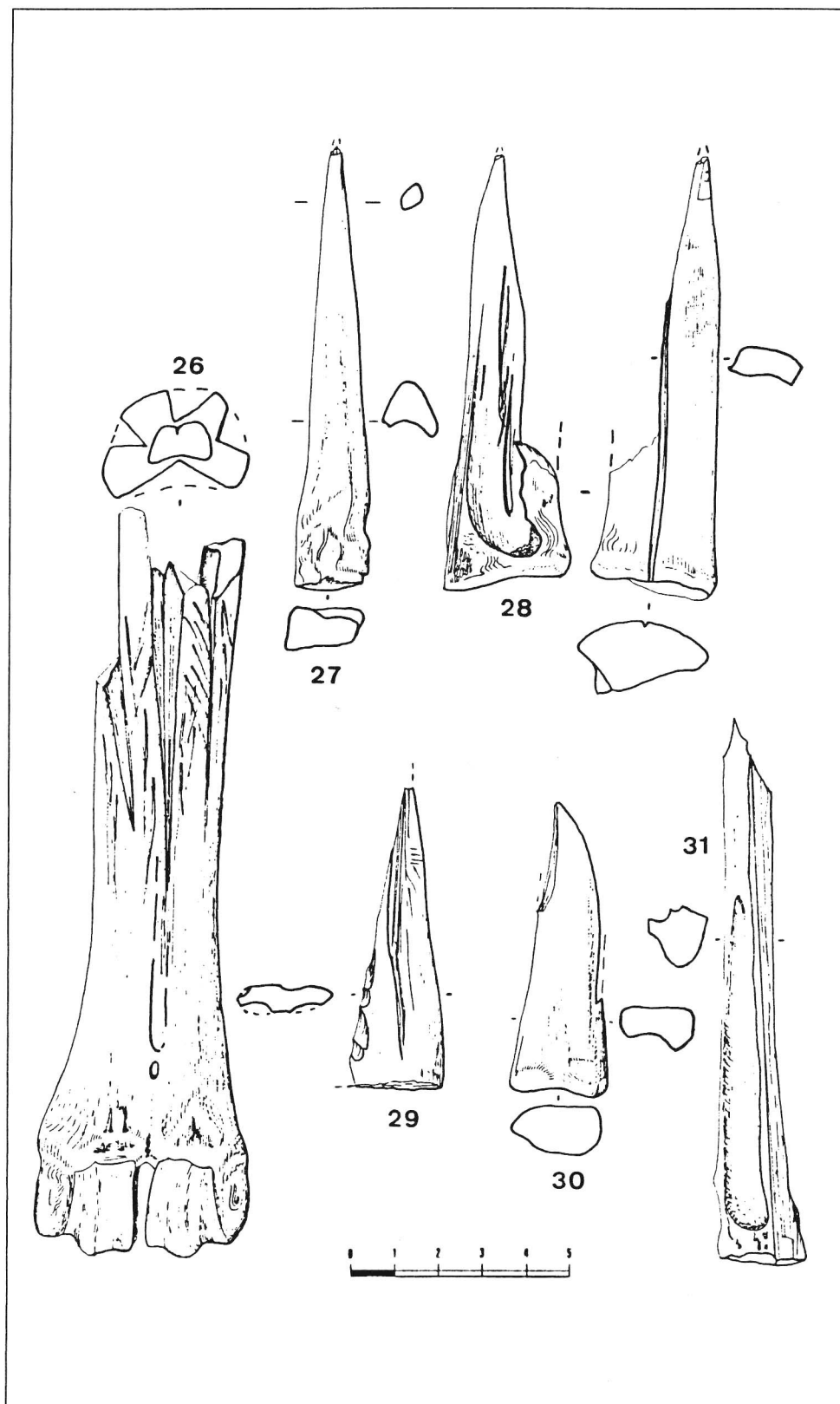


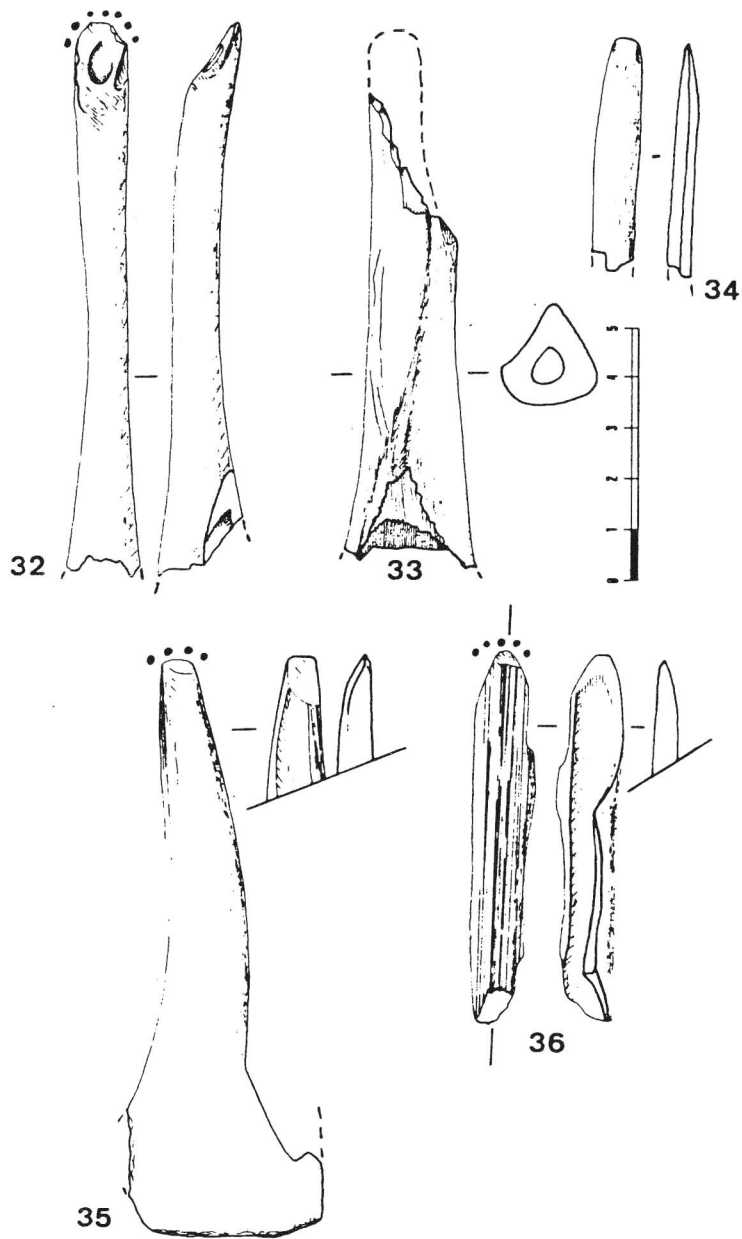


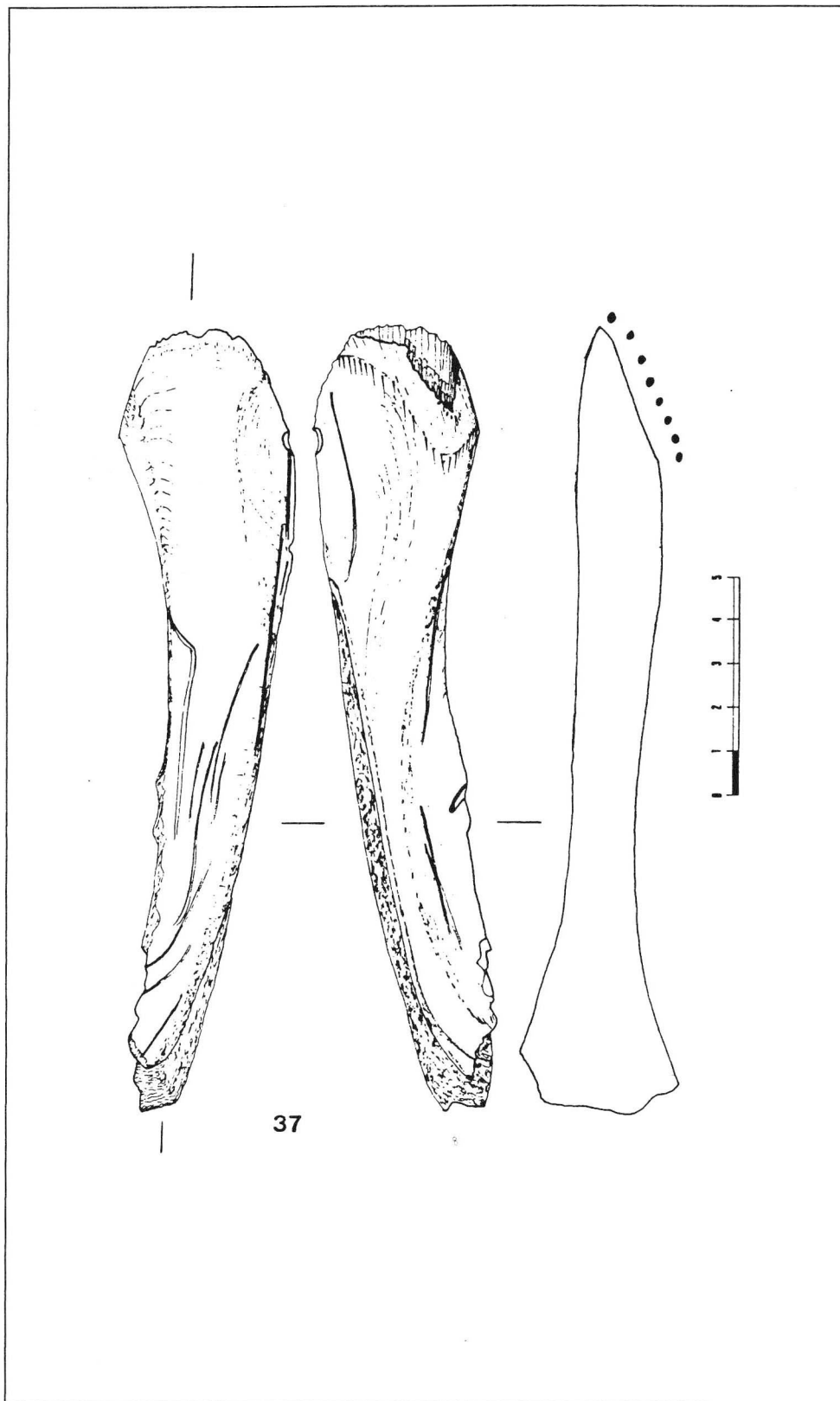


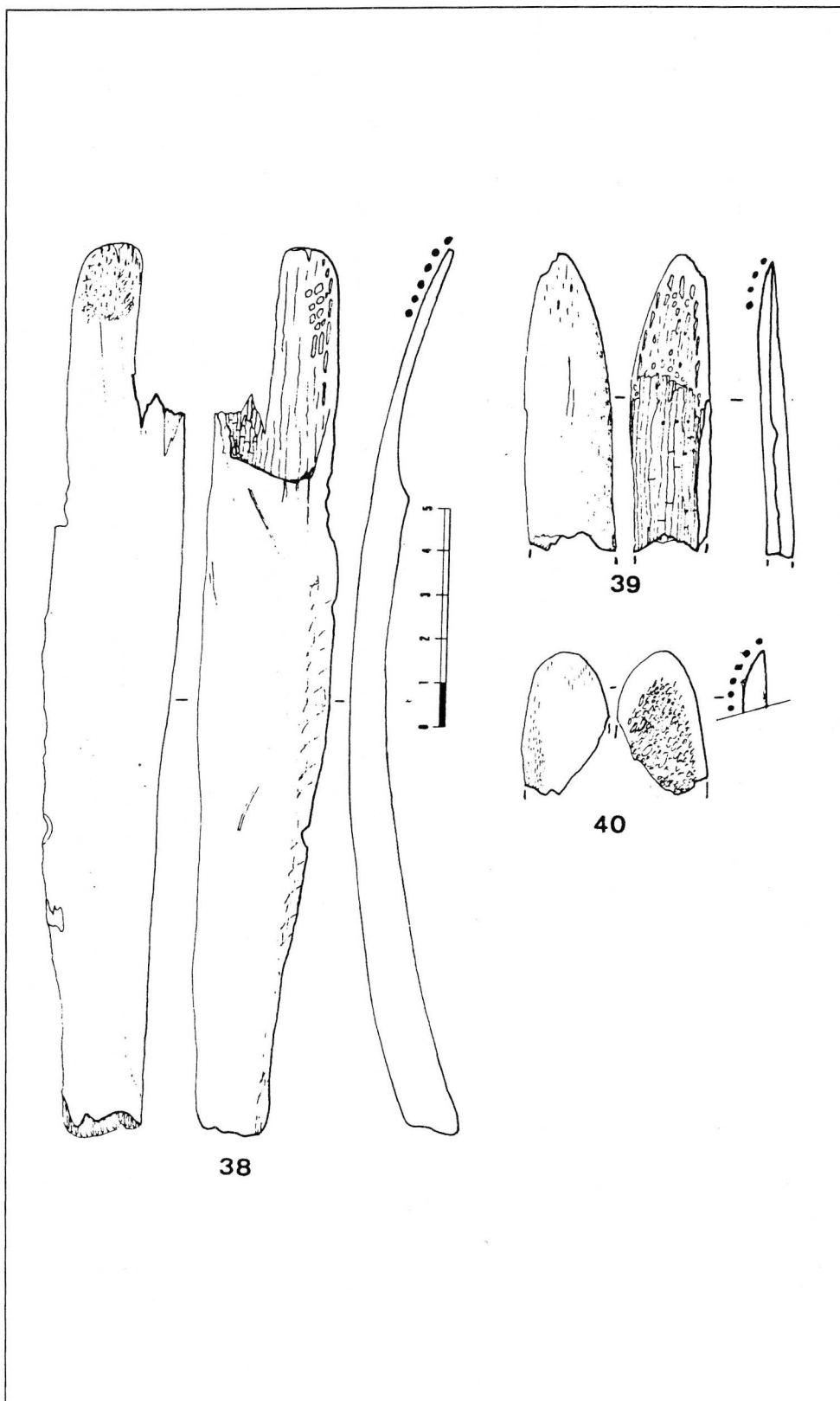


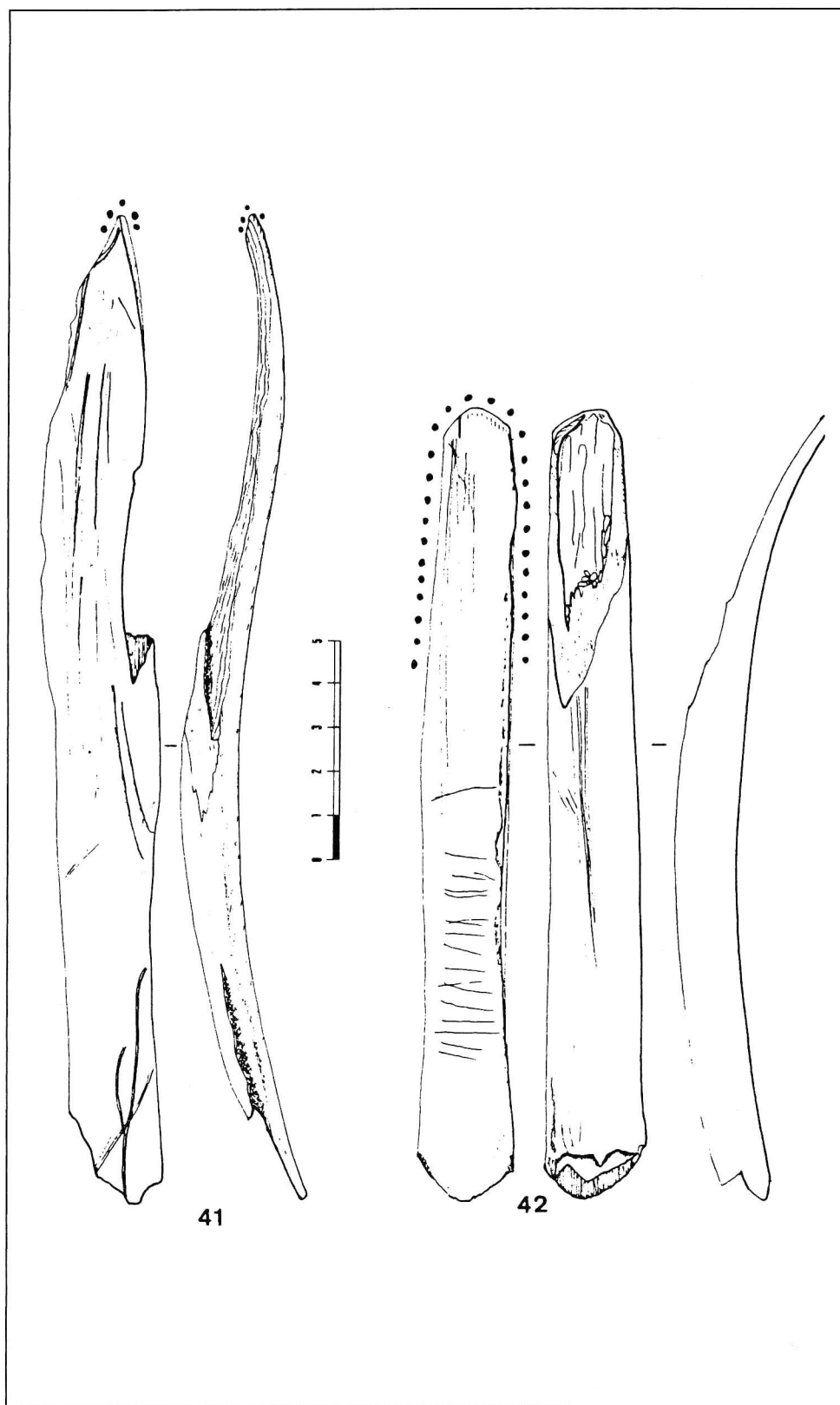












sont apparentes sur le pourtour du découpage, destinés sans doute à guider le parcours de l'outil.

18. Pendeloque composée sur une canine de suidé mâle. La base de la dent a été amincie de manière à former un méplat. Il est possible que la perforation, très régulière, soit réalisée à l'archet. Les canines de suidés sont très prisées au Cerny. De très nombreuses tombes en présentent dans ces cultures : Orville (Seine-et-Marne) (Simonin, 1989), Noyen-sur-Seine (Seine-et-Marne) (C et D. Mordant, 1978), Passy-sur-Yonne (Yonne) (Bernardini et Sidéra, sous presse), etc.

19. Pendeloque réalisée sur une canine de chien. La perforation est ici obtenue avec un perçoir en silex utilisé manuellement. Il en existe un autre exemplaire à Maizy-sur-Aisne (Aisne) en contexte Michelsberg.

20-25. Outils perforants composés sur demi-métapodes distaux et proximal (24) d'ovicapridés ou de chevreuil. 22. Une abrasion latérale refaçonne totalement l'épiphyse. 23. Une abrasion latérale, basale et frontale transforme l'épiphyse originale. 24. Demi-métapode proximal, plus rare dans ces formats (cf. fig. 26-31). 25. « Aiguille », débitée dans la masse d'un os long. Il en existe un exemplaire tout à fait similaire à Jonquières dans l'Oise (Musée de Compiègne) en contexte Chasséen ou Post-Rossen.

26-32. Outils perforants et leurs matrices de fabrication. Ces outils sont tous prélevés dans la partie proximale et métapodes de cerf. Certains sont des produits finis et utilisés (27-28), d'autres sont des résidus de fabrication (29, 30). 31. Une ébauche fracturée. Cette économie de la matière semble apparaître en contexte Cerny (Passy-sur-Yonne) (*op. cit.*) et perdure en contexte Post-Rossen (Berny-au-Bac, Aisne) et Michelsberg (Mairy, Ardennes ; Maizy, Aisne).

33-37. Outils tranchants. 32-33-35. Tibias entiers aménagés en biseau. La base de ces objets présente souvent des fractures. On a remarqué dans un contexte Cortaillod, où ces outils sont également représentés, que des restes de bois étaient souvent inclus à l'intérieur de leur fût (Ramseyer et Sidéra, en cours). Ces outils devaient donc être utilisés en percussion indirecte. Les fractures systématiques des bases ne correspondraient-elles pas à ces particularités d'usage ? Les tibias entiers aménagés en biseau et sans doute utilisés pour le travail du bois sont représentés sur l'ensemble des sites du Néolithique moyen. 34-36. Outils tranchants sur os longs indéterminés.

38. Outil tranchant et frottant aménagé sur une omoplate de bœuf. Il s'agit d'un exemplaire unique pour le moment.

39-42. Outils frottants réalisés sur côtes. Ces objets sont réalisés avec les mêmes techniques que ceux de Catenoy et de Jonquières (Oise), des sites « Chasséen septentrional ». Cependant, leur fonction est différente et leur module est beaucoup plus grand à Boury. Il s'agirait, ici, plutôt d'esthètes de potiers. Ces côtes aménagées constituent le seul élément typologique reconnu, propre aux sites caractérisés du Chasséen Septentrional. Ils n'ont guère d'équivalent dans le Chasséen méridional d'après I. Sénépart. 42. Outil frottant pointu. Ce produit a été peu ou pas utilisé.

## II. ÉTUDE

### INTRODUCTION

Il existe des séries d'artefacts composés à partir des matières osseuses dont la qualité surpasse en intérêt beaucoup d'autres. Celle du fossé de Boury-en-Vexin possède tout particulièrement cette exceptionnalité, qui se mesure tant pour son esthétique, que par la quantité et l'excellence générale de la conservation des objets.

A ces attributs, se superpose une originalité de traits qui caractérise proprement l'assemblage. De surcroît, les convergences d'influences des traditions Cerny,

Post-Rossen, Michelsberg et Chasséen (?) semblent si ténues qu'elles accroissent l'intérêt scientifique de l'étude.

Le propos qui suit consiste, par une illustration adéquate, à présenter la consistance de cette série et un premier bilan d'analyse.

### FAUNE

Le spectre faunique utilisé est courant. Il s'agit, comme dans tous les sites du Nord de la France des espèces de petits et de grands ruminants, principalement, puis des suidés et des canidés. On remarque cependant à Boury les sur-exploitations du bois de cerf (18 %) (pl. 1-9) et des métapodes d'ovicapridés (42 %).

La prépondérance de ces derniers semble « ordinaire » parmi les sites Chasséens méridionaux (I. Sénépart, sous presse) et ceux définis comme Chasséens dans l'Oise : Jonquières et Catenoy. En revanche, les bois de cerf sont très nettement supérieurs en nombre à Boury. Ceci indique une **influence culturelle plus orientale que méditerranéenne.**

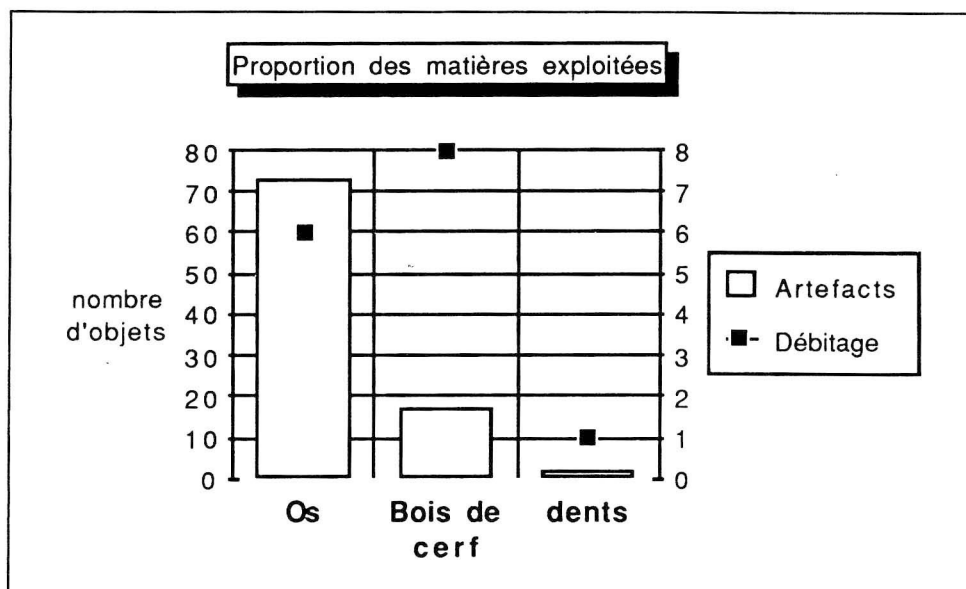


Fig. 1 : Proportion des matières exploitées.

Cependant, le problème qui se pose est le suivant : la similitude avec les industries chasséennes méridionale rend **l'origine méditerranéenne** de cette exploitation **caractérisée** de l'ovicapridé plausible. Mais, on ne peut s'empêcher de souligner que les métapodes d'ovicapridés sont également très importants parmi les industries plus anciennes du R.R.B.P. (I. Sidéra, 1989, 21). Or, **le Cerny**, dont les traditions culturelles héritent directement de ces traditions anciennes, danubiennes, **présente un impact, mais méconnu dans ces entités de l'Oise.**

Tout le problème reste donc ouvert et devra se mesurer à partir de l'étude de corpus substantiels « Cerny » encore inexistants. On posera alors comme hypothèse :

— Le Chasséen Septentrional constitue-t-il, en fait, une réelle tradition d'affiliation méditerranéenne ? Au contraire, ne s'agirait-il pas d'échanges matériels



(Nord-Sud) limités à quelques produits, en particulier céramiques ? L'industrie lithique reste malheureusement non étudiée.

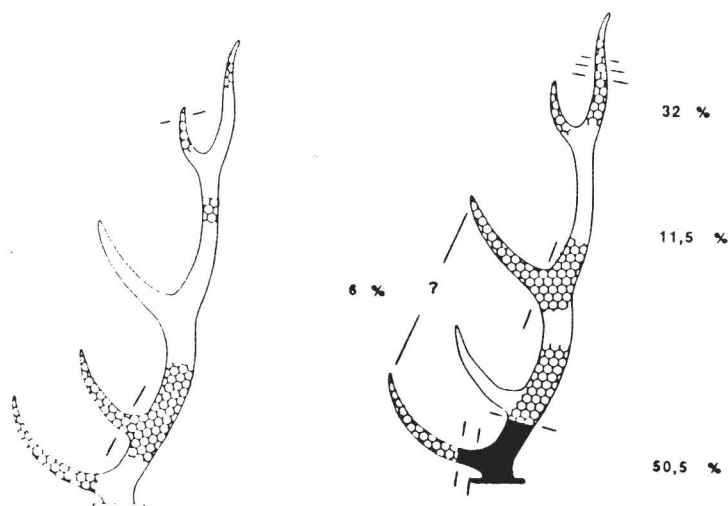
Ceci expliquerait que l'on ne perçoive *a priori* aucun **autre** caractère méditerranéenne endogène à travers les artefacts osseux. Soulignons que l'industrie des matières osseuses, qui présente à notre avis à cet horizon, un caractère de fabrication et d'utilisation **strictement** micro-local, rend ces réflexions plus particulièrement pertinentes.

L'exploitation animale, **l'unique** caractère rapportable à la Méditerranée au sein des sites de Boury, et même de Catenoy et en moindre mesure de Jonquières, pourrait donc provenir d'un substrat **Cerny**, et donc **local** dont on aurait jusqu'à présent mésestimé l'importance. Des arguments typologiques (I. Sidéra, sous presse ; cf. *infra*) confortent ce raisonnement.

### TECHNIQUES ET TRACES

Le débitage, qui n'intervient pas dans les comptages est, cependant, important. Il consiste en chutes de côtes, de métapodes et de bois de cerf essentiellement (fig. 1). Les résidus des « ateliers » de taille des matières osseuses sont également observables et permettent d'envisager l'intensité de l'exploitation du bois de cerf (fig. 2) ainsi que les techniques de fabrication.

Fig. 2 :



Localisation des chutes de débitage.

Localisation des artefacts.

Beaucoup d'objets présentent des traces de feu, non intentionnelles.

Le raclage est la technique la plus marquée pour l'affutage et le façonnage des objets. L'abrasion est peu manifeste.

### INDICES FONCTIONNELS

L'assemblage fonctionnel (I. Sidéra, sous presse), où sont représentées les actions de frapper, de couper, de couper et frotter, de frotter et de perforer, montre avec des variations propres, un ensemble d'activités relativement conforme à celle des sites péri-contemporains. Les activités sont variées, tant domestiques (trancher, perforer et frotter) que de gros-œuvre, manipulant des instruments utilisés en percussion à portée diffuse, qui évoquent des travaux de constructions

ou de réfections. Cependant, les outils perforants dominent (55 % environ). C'est une caractéristique fonctionnelle-culturelle des sites du Chasséen septentrional, à cet horizon, par opposition aux sites de culture Michelsberg voire Post-Rossen.

### INDICES TECHNO-CULTURELS

Sur le plan techno-culturel, ces outils perforants se rapportent à **deux** contextes différents. On y remarque, en effet, ce débitage en quarts de métapode, (cf. planches 26-31) identifié pour la première fois en contexte Cerny en 1984 (Bernardini, Sidéra, sous presse) et absent *a priori* des contextes chasséens méridionaux, rubanés et Villeneuve-Saint-Germain (au-moins d'ancien). Ces objets sont nombreux à Boury, et leur proportion, un vecteur d'ordre chronologique ou relatif à l'ouverture de la communauté, est plutôt équivalente à celle des sites Michelsberg qu'à celle des autres sites « Chasséens septentrionaux ».

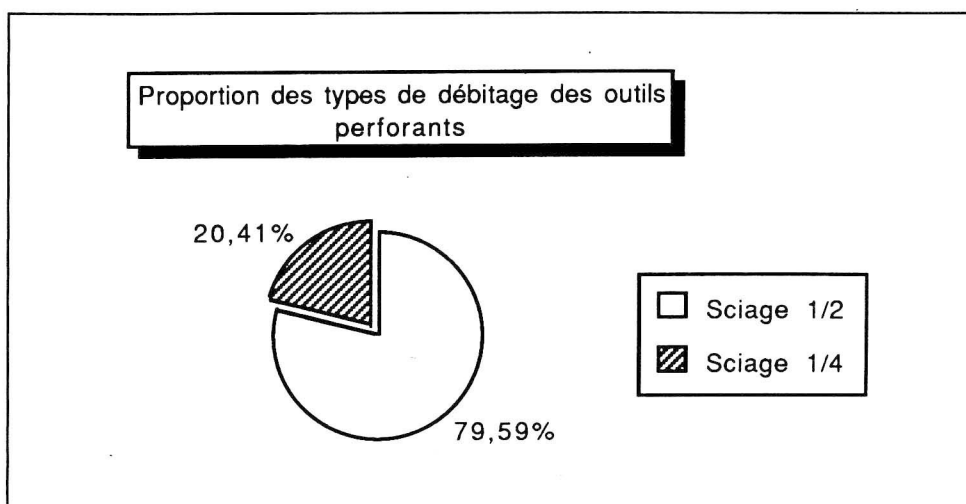


Fig. 3 : Proportion des types de débitage des outils perforants.

### LES OUTILS DU TAILLEUR DE PIERRE

On attirera l'attention sur deux outils composés à partir du merrain et de la meule de bois de chute de cerfs de belle taille. Leur partie active, refaçonée en oblique sur la meule comporte des traces d'enfoncement jusqu'à l'os spongieux, couvrantes sur la partie active. Ces objets évoquent, tant par leur forme que par leur utilisation, les percuteurs des tailleurs de silex. On y lit, si l'on compare les instruments archéologiques et modernes, les mêmes traces (enfoncements, plages de percussion composées d'entailles profondes mono-directionnelles et réparties de façon couvrante sur la partie active). Si l'on considère l'éventail des pièces attestées destinées à la taille de la pierre, on rassemble des chasse-lames, en contexte Rubané (Armeau, Yvonne ; Cuiry, Aisne ; Juvincourt, Aisne) (Sidéra 1989, Sidéra en cours, Poplin, 1977), et des percuteurs, en contexte Chasséen (Boury et Catenoy) éventuellement Michelsberg (Maizy-sur-Aisne).

### ETHNOGRAPHIE

Enfin, une donnée d'un autre ordre constitue un apport peu familier. Des traces de ligature, sont observables sur quatre objets (cf. planches). Elles couvrent le corps de l'outil en ne laissant apercevoir que l'extrémité de la partie active.

Ces objets développent un lustré très intense où les traces sont nettement imprimées, matérialisées par de petits reliefs. Il semblerait, et cela est confirmé expérimentalement, que ces outils soient emmanchés d'une manière non assujettie avec de la peau mouillée (ce qui explique le développement du lustré et des reliefs) qui, lorsqu'elle sèche, se durcit et laisse l'outil mouvant. Ceci, néanmoins, ne gêne pas l'efficacité du geste quand l'objet est en action.

L'intensité de ces marquages témoigne, de surcroît, d'une utilisation longue, également suggérée par le soin avec lequel les outils sont entretenus. Ils sont, sans doute, fréquemment réabrasés, comme le montrent les surfaces plutôt lisses de leur parties actives.

### STYLE ET TRADITIONS

L'emballage des outils percutants, **unique**, pour le moment, dans la région considérée, constitue, selon notre interprétation, plutôt une caractéristique stylistique propre au site de Boury-en-Vexin qu'un apport réellement fonctionnel. Cela individualise le site à un échelon micro-local. Si l'on ajoute à cela l'ensemble des autres caractères que comporte cette industrie des matières animales (cf. *supra*, indices techno-culturels), le site de Boury témoigne de l'existence d'une communauté de traditions à la fois syncrétiques et autonomes, très différentes de son homologue Catenoy.

### SYNTHÈSE

L'analyse stratigraphique (en cours) permettra de préciser la chronologie interne. On peut, néanmoins, déjà avancer dans l'état de l'étude, que l'exploitation des matières osseuses semble tout à fait homogène du point de vue stylistique, sans rupture notable.

Si l'on récapitule les acquis de l'étude du matériel osseux, on obtient :

— **Par confrontation avec les sites méridionaux**, aucune communauté typologique sensible ne se manifeste, sinon la proportion importante des outils perforants réalisés sur demi-métapodes sciés d'ovicapridés et préservant la poulie. Cependant, les chasséens méridionaux recherchent une morphologie standardisée, caractérisée par une petite taille et une abrasion inférieure systématique de la poulie (communication personnelle d'I. Sénépart). Ces caractères sont absents à Boury.

— **Par confrontation avec les sites danubiens**, la grande exploitation des métapodes distaux d'ovicapridés représente une des caractéristiques de la production d'artefacts osseux danubiens (3). Les métapodes distaux constituent 25 % de l'assemblage à Cuiry-lès-Chaudardes, le site de référence R.R.B.P. ; plus de 35 % à Missy-sur-Aisne et 30 % à Villeneuve-la-Guyard (V.S.G. ; Yonne) (I. Sidéra, 1989 et travaux en cours). De surcroît, la morphologie détaillée de ces outils n'est pas réellement caractérisée. C'est le support et la technique de débitage qui les distinguent purement, exactement comme à Boury.

— **Par confrontation avec l'ensemble des sites péri-contemporains de la frange est (Aisne et Ardennes)**, il existe une communauté typologique distincte très restreinte entre les sites de l'Oise. Ce sont les côtes entières, à la partie active dégagée par torsion, qui sont strictement commune à l'ensemble des sites de l'Oise, avec cependant une particularité fonctionnelle et de module à Boury. La localisation de ces objets évoquent une diffusion de portée locale originale.

— **Par confrontation inter-sites « chasséens septentrionaux »**, on remarque une exploitation prépondérante, commune à Catenoy et à Boury (Jonquières présente très peu de matériel) du métapode d'ovicapridé. C'est la seule souche commune avec un caractère méditerranéen mais aussi danubien. Des variations stylistiques

(3) Les deux sites d'habitat Cerny étudiés, Barbuise-Courtavant (A. Tresset) et Juvincourt (I. Sidéra) ont livré des outils perforants du genre commun, demi-métapodes d'ovicapridé sciés.

importantes entre Boury et Catenoy individualisant particulièrement Boury, situé, de fait, à un carrefour culturel diversifié.

L'origine du développement culturel des communautés de l'Oise demeure à reposer en d'autres termes. Les éléments méridionaux, indéniables, ne sont peut-être que tout à fait ponctuels parmi l'ensemble du corpus, dénotant des relations Nord-Sud, certes, mais alors limité à quelques échanges concrets. Ceci reste à démontrer et la part véritable de ces échanges reste à dissocier des biens de portée locale voire micro-locale.

### CONCLUSION

L'ensemble de ces observations montre que les sites de l'Oise semblent développer une identité propre concrétisée par une production locale qui matérialise des échanges inter-communautaires spécifiques. Les arguments typologiques permettent, en effet, **d'isoler un réseau de relations régionales** en ce qu'il présente, un trait original absent des communautés péri-contemporaines de la vallée de l'Aisne et des Ardennes. Aucune affinité typologique, sinon très ténue, n'est réellement perceptible au Sud de la France. Néanmoins, les échanges avec ces régions sont clairs, mais dans un ou des type(s) de biens limités, qui demeurent à qualifier et à mesurer.

Il est plausible, et c'est notre hypothèse, que les seuls éléments attribués pour le moment au Chasséen méridional dans l'industrie osseuse (cf. Nemours, sous presse), soient en fait d'origine tout à fait locale, bâtis sur une part jusqu'à présent insoupçonnée, héritée du substrat danubien local, **un Cerny très mal connu**.

Les sites de l'Oise, et plus particulièrement Boury, marqueraient alors une entité régionale, mais d'essence culturelle septentrionale, avec des réseaux d'échanges concrets dirigés vers d'autres cultures comme le Michelsberg particulièrement, mais aussi en partie vers le Midi. La chronologie relative entre ces ensembles ou ces sous-ensembles culturels demeure à préciser. Soulignons que les influences Michelsberg, comme l'a déjà soulevé R. Martinez (1982) à propos du mobilier céramique, sont également nettement présentes dans l'industrie des matières dures animales à Boury.

Cette contribution se restreint aux artefacts osseux et développe des hypothèses que les examens plus détaillées des différentes productions et leur confrontation confirmeront ou non.

### BIBLIOGRAPHIE

NERNARDINI O, SIDÉRA I., *L'industrie de l'os de la sépulture Cerny de Passy-sur-Yonne. Actes du colloque du Mulhouze*, 1984 (sous presse).

BLANCHET J.-C., PETIT M., *L'habitat néolithique de Jonquières (Oise)*, in *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 69, fasc. 1, Paris, 1972, pp. 389-407.

BLANCHET J.-C. et alii, *Le camp de César à Catenoy (Oise)*. Actes du colloque inter-régional sur le Néolithique, Compiègne, 1982, in *Revue Archéologique de Picardie*, n° 1-2, pp. 173-204.

DUBOULOZ J., *Le groupe de Menneville et les origines du Chalcolithique*. Thèse de Doctorat, Université de Paris-I, 1988, 3 vol. dactyl.

MARTINEZ R. et alii., *Le site Chasséen du Cul-froid, à Boury-en-Vexin dans son contexte historique et les apports de la stratigraphie de son fossé*. Actes du colloque inter-régional sur le néolithique, Compiègne, 1982, in *Revue Archéologique de Picardie*, n° 1-2, pp. 269-284.

MARTINEZ R., *L'occupation néolithique dans le Vexin français, exemple d'étude micro-régionale*, in *Bulletin archéologique du Vexin français*, n° 20, 1987, Guiry-en-Vexin.

MORDANT C. et D., *Les sépultures néolithiques de Noyen-sur-Seine (Seine-et-Marne)*, in *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, vol. 75, n° 11-12, 1978, pp. 569-578.

POPLIN F., *Étude comparative de deux séries de chasse-lame en bois de cerf néolithique de l'Yonne (France) et indienne du Missouri (U.S.A.)*. Congrès Préhistoire de France, XX<sup>e</sup> session, Province, 1974, pp. 499-505.

PRESTREAU M., *Le site danubien de Villeneuve-la-Guyard (Yonne)*, in *Gallia information*, Paris, 1989, sous presse.

SÉNÉPART I. et SIDÉRA I., *Un culture chasséenne pour l'industrie des matières dures animales ? Colloque international : l'identité du Chasséen*, Nemours, mai 1989, communication et pré-print, sous presse.

SIMONIN D., *Informations sur la nécropole Cerny d'Orville (Seine-et-Marne)*. Implantations, évolution culturelle et structures sociales des premiers danubiens aux sociétés du néolithique moyen entre Bourgogne et Bassin Parisien. Bilan et programme. 3 parties, dactyl.

SIDÉRA I., *Une autre exploitation du monde animal. Un art oublié. Archéologie et Autoroutes*, in *Revue Archéologique de Picardie*, Amiens, 1989 a, pp. 42-44, 1 pl.

SIDÉRA I., *Un complément des données sur les sociétés Rubanées, l'industrie de l'os de Cuiry-lès-Chaudardes*, in *B.A.R. International series 520*, Oxford, 1989 b, 208 p., 63 fig., 42 pl.

TRESSET A., *La faune de l'enceinte néolithique de Barbuise Courtavant (Aube)*, in *Pré-et protohistoire de l'Aube* 1989, pp. 135-138.

BOURY-EN-VEXIN, *B.A.V.F.* n° 16, p. 15 ; n° 17, pp. 51-54 ; n° 19, pp. 19-21 et 37.